

Montréal – Points de vue



Textes de l'exposition

Table des matières

Introduction	2.
1 – Une occupation ancienne de l’île	2.
1.1 Le Saint-Laurent et les réseaux d’échanges	2.
1.2 Hochelaga	4.
1.3 Les Iroquoiens du Saint-Laurent	6.
2 – Une ville menacée	8.
2.1 La traite des fourrures - l’or de la Nouvelle-France	8.
2.2 La Grande Paix de Montréal	10.
2.3 Les faubourgs au début du 18e siècle - une ville en expansion	12.
2.4 Une initiative religieuse avant tout	12.
3 – Le centre financier du Canada	14.
3.1 Les barons de la fourrure	14.
3.2 La diversification de l’économie	18.
3.3 Une nouvelle élite	19.
3.4 Le cœur de la finance	21.
3.5 Le studio Notman	22.
4 – Le berceau de l’industrialisation	23.
4.1 Les grands ouvrages - le développement des réseaux de transport	23.
4.2 Les quartiers ouvriers	25.
4.3 Le canal de Lachine - une concentration industrielle	26.
4.4 Le développement industriel de la ville	26.
5 – Une ville aménagée	30.
5.1 Lieux de loisirs en milieu urbain	30.
5.2 Étalement urbain et annexions	31.
6 – L’axe nord-sud	34.
7 – Effervescence, commerce et spectacles	34.
7.1 Le tramway à Montréal	35.
7.2 Les grands magasins et l’expérience du lèche-vitrine	35.
7.3 La Sainte-Catherine de nuit	38.
8 – Une infrastructure moderne	41.
8.1 Expo 67, Terre des Hommes	41.
8.2 Le centre-ville moderne	43.
9 – Une île, une ville, un fleuve, une montagne	44.
9.1 Le parc du Mont-Royal	45.
9.2 La croix du mont Royal	47.

Introduction

Montréal est une ville d'exception, la métropole francophone d'Amérique, moderne et dynamique.

Ses 370 ans d'histoire sont enracinés dans les anciens établissements autochtones, entre les sommets du mont Royal et les courants du Saint-Laurent. Les époques de la colonisation française, puis britannique ont vu naître sa population urbaine, ses premières rues, ses premiers quartiers. Parcs, infrastructures, gratte-ciels et vagues successives d'immigrants de tous les coins du monde ont façonné Montréal en une cité ancrée dans la modernité. Mais au fil des nombreux chapitres de son histoire, son caractère français a laissé une empreinte indélébile sur la mosaïque multiculturelle d'aujourd'hui.

Cette exposition explore Montréal à partir de dix points d'ancrage, dix grands moments qui se déploient en de multiples points de vue. L'invitation est lancée – venez découvrir cette ville, notre ville.

1 – Une occupation ancienne de l'île

Des milliers d'années avant l'arrivée des premiers Européens sur l'île de Montréal, de nombreuses nations la fréquentaient déjà. Les vestiges les plus anciens, retrouvés à la place Royale, datent d'environ 4 000 à 5 000 ans. Ces quelques outils faits de pierre et d'ossements d'animaux témoignent des activités de chasse et de pêche de ces groupes.

Entre l'an 1000 et 1535, des groupes sédentaires, que l'on appelle aujourd'hui les Iroquoiens du Saint-Laurent, s'installent sur l'île. Les premières descriptions de ces habitants nous proviennent des récits des voyages effectués par Jacques Cartier en 1534 et 1535-1536. Vers 1580, si les Iroquoiens n'y habitent plus, l'île continue d'être un lieu de campement pour plusieurs nations autochtones.

Le site Dawson, ancêtre d'un village iroquoien

En 1860, des ouvriers effectuant des travaux publics à l'angle de la rue Metcalfe et de l'actuel boulevard de Maisonneuve déterrent des vestiges d'un village autochtone très ancien. Sir John William Dawson (1820-1899), alors recteur de l'Université McGill, croit avoir découvert les traces d'Hochelaga, ce village iroquoien visité par l'explorateur Jacques Cartier en 1535. Il fait de ce site un projet de sauvegarde archéologique, un des premiers au Canada.

Les archéologues s'entendent aujourd'hui pour dire que ce site, occupé au cours du 15^e siècle, est probablement l'ancêtre d'Hochelaga. Bien qu'un seul site villageois ait été repéré à ce jour, il est certain qu'il y en a eu d'autres.

1.1 Le Saint-Laurent et les réseaux d'échanges

Le fleuve Saint-Laurent servait de voie de pénétration du continent. Presque à mi-chemin, au carrefour de trois grandes voies fluviales (le Saint-Laurent et les rivières Outaouais et Richelieu), l'île de Montréal y occupe une position stratégique. Les Kanien'kehaka (Mohawks) avaient d'ailleurs donné au Grand Montréal le nom de Tiohtiake, « le lieu où les nations et les rivières s'unissent et se divisent ». Grâce aux cours d'eau, cette région était au cœur d'un vaste réseau d'échanges qui s'étendait sur des milliers de kilomètres.

Couteau

3500 A.A.
Chert de Ramah
Don de P. F. Leggatt
Musée McCord, ACC4444

Les différents groupes qui ont peuplé l'Amérique du Nord faisaient partie de vastes réseaux d'échanges culturels et commerciaux. Ainsi, métaux, pierres siliceuses et coquillages étaient troqués sur de longues distances. Les biens périssables ou semi-périssables faisaient également l'objet d'échanges, mais sur de moins grandes distances.

Tabac

Musée McCord, M998X.3.13

Dans la logique autochtone de l'échange commercial, le troc et la paix ne font qu'un, d'où l'importance des alliances et des traités. Lors de ces rencontres diplomatiques et commerciales, on consomme du tabac qui a le pouvoir d'éclaircir l'esprit et de susciter de bonnes pensées.

Perles de coquillages

Période de pré-contact
Gastropode (*Olivella biplicata*)
Musée McCord, M999X.3.1.1-96

Lot de perles de coquillages

1875-1925
Dentalium et haliotide
Collection W. W. C. Wilson
Musée McCord, M5669.1-14

Haliotide

Musée McCord, ACC1352.2

Pépites de cuivre natif

1900-1930
Inuit, Inuinnaq?
Don de l'Arctic Institute of America
Musée McCord, M21200.1-4

Lot de perles

Période de pré-contact
Pierre (catlinite)
Musée McCord, M13482

Catlinite

1900-1925
Don de la Natural History Society of Montreal
Musée McCord, M10278

Lot de perles de wampum

1750-1800
Coquillages
Musée McCord, ME990X.124.1

Palourde

Musée McCord, M998X.3.3

Buccin

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M128

1.2 Hochelaga

En 1535, l'explorateur français Jacques Cartier (1491-1557) remonte le Saint-Laurent et atteint Hochelaga, un village palissadé. Bien qu'il n'y reste qu'une journée, ses descriptions fournissent d'importants indices sur la vie sociale, politique et économique du village.

Il y voit une cinquantaine de maisons longues construites d'un assemblage de bois et d'écorce. Chacune abrite plusieurs familles. Autour du village, on cultive le maïs, le haricot et la courge. Les Hochelagiens s'adonnent aussi à la chasse, à la pêche et à la cueillette.

On estime aujourd'hui la population du village à près de 1 500 habitants. Pourtant, son emplacement exact demeure un mystère. Certains le situent sur le versant nord-ouest du mont Royal, du côté d'Outremont, et d'autres sur le versant sud-est, près de l'Université McGill.

Herminettes

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Pierre

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, ACC2844, ACC2845

Nous possédons des indices sur l'outillage des Iroquoiens du Saint-Laurent grâce aux objets archéologiques retrouvés. Un bâton à fouir servait pour les semailles et des paniers pour les récoltes. Le maïs était entreposé dans des récipients en terre cuite. Le bois était coupé à l'aide d'herminettes en pierre comme celle-ci. Les chasseurs utilisaient des arcs et des flèches, des collets et des pièges, et les pêcheurs des filets, des fascines, des hameçons et des harpons.

Perles

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4300.1-2

Perle

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Os d'oie

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4231

Les récits de Jacques Cartier parlent de l'habillement des Iroquoiens du Saint-Laurent, mais l'archéologie nous fournit des compléments d'information sur leurs parures. Ainsi, de nombreux sites ont livré des pendentifs en dents d'ours, de cerf et de castor. On trouve couramment des perles en terre cuite comme celles-ci ou en pierres diverses, en os et en coquillages perforés.

Pipe à effigie

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4243

Pipe trompette

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, ACC2870.1

Fragment de fourneau de pipe trompette

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, M13332

Fragment de fourneau de pipe

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, M13325

Fragment de fourneau de pipe à effigie humaine

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, M13326

Outils

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Os

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, M13305, M13313, M13314

Aiguille

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Os

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, M13315

Outils

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Os

Musée McCord, M13293, M13297

Grattoir

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Chert

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4247

Disques, possiblement des jetons de jeu

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4300.3-4

Perle

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Os

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4285

Outil

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Os

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4286

Dent de castor

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M4237

1.3 Les Iroquoiens du Saint-Laurent

Jacques Cartier est venu en Amérique en 1534, en 1535-1536 et en 1541-1542. Ses récits demeurent les plus importantes sources historiques écrites sur les Iroquoiens du Saint-Laurent.

Cartier fait état de la présence de plusieurs groupes sédentaires et agriculteurs le long de la vallée du Saint-Laurent. Il visite même deux de leurs villages : Stadaconé (Québec) et Hochelaga (Montréal).

L'archéologie a dévoilé des vestiges de villages et de campements de plusieurs groupes iroquoiens du Saint-Laurent, des Mille-Îles à Tadoussac. Ces groupes étaient plus apparentés entre eux qu'avec les autres Iroquoiens installés dans la région des lacs Champlain, Ontario, Simcoe et Huron.

Mortier et pilon

1802

Fabriqués par Joe Nagazoa

Abénaquis

Bois

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M5093.0-1

La subsistance des Iroquoiens du Saint-Laurent repose sur la culture du maïs, du haricot et de la courge – les « trois sœurs ». Le maïs est grillé ou bouilli dans des pots en terre cuite. Sa farine, seule ou mélangée avec des haricots, des fruits secs ou du gras de cerf, est façonnée en pain ou apprêtée en soupe, appelée *sagamité*, préparation de farine, d'eau, de poisson séché, de viande, de haricots ou de courges.

Pot

1300-1600

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don du D^r Van Cortlandt

Musée McCord, ACC1337

Les femmes fabriquent les divers récipients en céramique nécessaires à l'entreposage et à la préparation des aliments, ainsi que les paniers et les filets. Elles ramassent le bois de chauffage, vont chercher l'eau et s'occupent de la petite chasse, de la cueillette et d'une partie de la pêche.

Bouchères, cuisinières et couturières, elles gèrent aussi le calendrier agricole, s'occupent des récoltes et préparent la farine de maïs.

Maquette d'une maison longue iroquoise

Michel Cadieux

Musée McCord, MR998.71.1

La maison longue mesure en moyenne de 6 à 7 mètres de largeur, 5 à 6 mètres de hauteur et 25 à 30 mètres de longueur, selon le nombre de familles qui y habitent. Son ossature, faite de troncs d'arbres reliés entre eux, est recouverte de pans d'écorce d'ormes ou de thuyas. Les seules ouvertures, mises à part les portes à chaque extrémité, sont des trous percés dans le toit pour l'évacuation de la fumée.

Tamis

1880-1920

Haudenosaunee (Iroquois)?

Éclisses de frêne, bois, attaches en métal

Don de la succession de Mary E. Chaffee

Musée McCord, ME935.23.2

Maïs

Musée McCord, M998X.3.14

Fragments de pots

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de Sir John William Dawson

Musée McCord, ACC2823.1, ACC2820.1-2, ACC2831.1, ACC2832.1, ACC2836.1.1-2

Fragment de pot

1465-1530

Iroquoien du Saint-Laurent

Argile

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M4319

Herminette

1930-1960

Bois, pierre, peau

Musée McCord, ME986X.122.1

2 – Une ville menacée

La fondation de Montréal en 1642 est placée sous le signe d'un projet missionnaire et d'une volonté de renouer avec l'idéal des premiers chrétiens. L'essor de la ville, quant à lui, repose sur la traite des fourrures et, fondamentalement, sur les relations avec les diverses nations autochtones, dont certaines sont hostiles. À cette situation interne déjà complexe s'ajoute une politique européenne déstabilisante, alors que le territoire nord-américain devient une extension des stratégies antagonistes franco-britanniques.

La Grande Paix de 1701 semble assurer la neutralité des peuples autochtones, mais n'éloigne pas la menace britannique. Montréal remplace sa palissade en bois par des murs de pierre entre 1717 et 1738. Pendant près d'un siècle, ses murailles vont dessiner les contours de la ville, suivant à peu près le tracé du Vieux-Montréal d'aujourd'hui. Montréal n'a cependant pas été une place forte. Sa fonction militaire était plutôt liée au ravitaillement, au transport des troupes et à l'organisation des expéditions militaires.

La place Royale, une vocation militaire et commerciale

Située entre les rues Saint-François-Xavier, Saint-Paul, Saint-Sulpice et de la Commune, la place Royale a joué un rôle clé dans l'histoire de la ville.

Au cœur de l'ancienne *commune*, elle est d'abord le site de la foire aux fourrures, lieu de rencontre entre les marchands français et les Autochtones. En 1676, les Sulpiciens, alors seigneurs de l'île de Montréal, offrent cette place aux habitants de la ville afin qu'ils y aménagent une place publique. Elle devient alors place du marché deux fois par semaine et sert aux manoeuvres militaires.

2.1 La traite des fourrures – l'or de la Nouvelle-France

Le commerce des fourrures s'organise avec l'indispensable collaboration des nations autochtones dont les membres jouent le rôle de chasseurs, mais aussi d'intermédiaires avec les nations plus éloignées. Deux grands systèmes d'alliances structurent la scène géopolitique du Nord-Est américain. Le premier, auquel s'associe la Nouvelle-France, est centré autour des Wendats (Hurons-Pétuns) et des Outaouais, réseau regroupant la plupart des nations des Grands Lacs. Les Britanniques s'intègrent au deuxième système organisé autour de la Confédération iroquoise. Ainsi, la Nouvelle-France obtient l'essence même de sa survie : des fourrures et des alliés contre les Britanniques. En échange, elle se voit plongée dans des conflits militaires contre la Confédération iroquoise.

Chaudières

1610-1620

Laiton

Don du Musée Redpath

Musée McCord, M10943, M10944

Objets de traite fort populaires, les chaudières de cuivre et de laiton remplacent rapidement les pots en argile. Elles sont souvent retravaillées à l'aide de couteaux et de ciseaux en fer (également d'origine européennes) par les Autochtones et transformées en de nouvelles formes à la fois utiles et chargées de symboles, comme des pointes de flèche, des pendentifs, des perles, des anneaux et des cônes.

Pipe de traite fabriquée à Glasgow en Écosse

1846-1891

Européen

Kaolinite

Musée McCord, M988X.144

Pipe-tomahawk

1800-1830

Haudenosaunee (Iroquois)

Bois, acier

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M2155

Introduites par les Européens vers 1700, les pipes-tomahawks sont symboles à la fois de paix et de guerre.

Lot de perles

1580-1630

Innu

Verre

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M2185A-B, F, I-J, O, M8369A

Les perles de verre sont acceptées avec empressement par les nations autochtones, qui les utilisent pour remplacer leurs ornements traditionnels faits de coquillages, de cuivre et de mica.

Bague

1750-1800

Innu?

Argent

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M2190

Crucifix

Fin du 17^e ou début du 18^e siècle

Argent

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M199

Briquet

17^e ou 18^e siècle

Européen

Acier

Musée McCord, M2000X.3.1

Couteau

1735-1745

Innu

Os, métal

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M1201

Tête de hache

1800-1850

Fer

Musée McCord, ME986X.114

2.2 La Grande Paix de Montréal

En 1701, Montréal accueille entre 2 000 et 3 000 personnes réunies pour danser, festoyer, fumer le calumet et écouter les discours des représentants d'une quarantaine de nations autochtones. Les Français confèrent aux procédures toute la splendeur de la cour de France, tandis que les Autochtones apportent à la cérémonie toutes les nuances protocolaires de leur diplomatie traditionnelle. La Grande Paix met fin aux guerres franco-iroquoises qui avaient duré près d'un siècle. Pour la colonie de la Nouvelle-France, c'est une période de croissance et de prospérité.

La hache est arrêtée, nous l'avons mise ces jours ici dans le plus profond de la terre, afin qu'on ne se la reprenne plus de part n'y d'autre. (Quarante Sols, chef huron)

[...] nous mettons à l'arbre de Paix que tu as dressé de si fortes & de si profondes racines que n'y les vents, n'y les orages, n'y aucun autre accident ne pourra le renverser. (L'Aigle, Iroquois du Sault)

Collier de wampum

1765-1830

Haudenosaunee (Iroquois)?

Coquillage

Don de M. Hale

Musée McCord, M13321

Le terme « wampum » est la forme abrégée de *wampumpeague*, un mot algonquin du sud de la Nouvelle-Angleterre signifiant « une branche de perles de coquillage blanches ». Tout comme les ceintures, les branches – formées de perles enfilées sur un tendon, une fibre ou un fil – font l'objet d'échanges avec d'autres nations autochtones ainsi qu'avec les Européens.

Jacques-René de Brisay, marquis de Denonville (1637-1710)

Avant 1710

Anonyme

Huile sur toile

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M1831

Jacques-René de Brisay, marquis de Denonville, est gouverneur de la Nouvelle-France de 1685 à 1689. Avec le soutien des Anglais, les Iroquois tentent de dévier le commerce des fourrures de Montréal vers Albany dans la colonie de New York. Denonville, militaire de formation, lance des attaques contre la nation iroquoise, fait construire une palissade de bois afin de fortifier Montréal, et parvient à négocier un court traité de paix.

Massue

1830-1860

Haudenosaunee (Iroquois)?

Bois, peau

Don de Margaret S. MacKay et L. MacKay

Musée McCord, ME986X.117

Fusil à silex ayant appartenu au D^r Wolfred Nelson

1800-1810

Tower

Fer, laiton, bois

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M1314

Arc

1875-1925

Forêts de l'Est

Bois, peau, crin de cheval, pigment

Musée McCord, ACC3203A

Flèche

1830-1900

Forêts de l'Est

Bois, plume, pierre (quartzite?), tendon, peinture

Don de la Natural History Society of Montreal

Musée McCord, M16175

Épée

1760-1820

Acier, fer, cuir

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M17729

Silex à fusil

Don de Messieurs Papineau

Musée McCord, M10635

Corne à poudre

1865-1900

Plaines du Nord

Corne, bois, métal, peau, cuir, tissu de coton?

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M414

Casque

Début du 17^e siècle

Fer, cuir

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M15912

Plastron

17^e siècle

Fer

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M17674

2.3 Les faubourgs au début du 18^e siècle – une ville en expansion

À la suite de plusieurs incendies, la réglementation urbaine exige que les maisons soient construites en pierre, poussant les habitants moins nantis hors des murs. Ainsi, à partir du premier tiers du 18^e siècle, la composition sociale de la ville change. La vieille ville devient de plus en plus le lieu de résidence de l'élite montréalaise – les nobles, officiers militaires, seigneurs, administrateurs civils et négociants, avec leurs domestiques et leurs esclaves. Les faubourgs, qui s'étirent le long des grands axes de circulation, logent une population d'artisans et de petits bourgeois. Montréal ressemble de plus en plus à une petite ville de province de France.

En 1741, 15 % des maisons se retrouvent à l'extérieur des murs de la ville, dont plusieurs dans le faubourg Saint-Laurent, en bordure du grand chemin, qui s'étend jusqu'au nord de la ville.

Une ville fortifiée

Montréal s'était dotée d'une palissade pour se protéger des attaques iroquoises. Entre 1717 et 1738, devant la menace britannique, on la remplace par une enceinte maçonnée conçue par l'ingénieur Gaspard Joseph Chaussegros de Léry (1682-1756). Pendant près d'un siècle, ces murs vont dessiner les contours de la ville, depuis l'actuelle rue McGill à l'ouest, à l'actuelle rue Saint-Hubert à l'est, de la rue de la Commune au sud, jusqu'à la ruelle des Fortifications au nord. L'enceinte principale est percée de huit grandes portes. Les portes des Récollets, de Saint-Laurent et de Québec, des fronts ouest, nord et est, relient la ville à ses faubourgs.

Acte de concession d'une terre à François Archambault par Jean-Baptiste-René Hertel de Rouville

1822

Musée McCord, P107/A,08.8

Vue de Montréal en direction est

1803

Richard Dillon

Aquatinte

Don de M^{me} F. R. Terroux

Musée McCord, M979.175

2.4 Une initiative religieuse avant tout

Ville-Marie (Montréal) est fondée le 17 mai 1642. Mais, contrairement à Québec (1608) et Trois-Rivières (1634), à la base, les motivations ne sont pas commerciales. Les fondateurs cherchent à créer en Nouvelle-France une communauté catholique exemplaire vouée à la conversion et à l'éducation des Autochtones et au soin des malades. Ils financent la venue des premiers colons français, source de la population montréalaise. Plusieurs communautés religieuses participent au développement de la ville.

Les Sulpiciens, en tant que seigneurs de l'île, joueront un rôle capital dans l'organisation de Montréal. Ils y arrivent en 1657 et font construire leur séminaire. Leur supérieur, François Dollier de Casson (1636-1701), établira le plan de la ville et fera construire l'église Notre-Dame, la première église en pierre.

Place d'Armes, Montréal

1828

Robert Auchmuty Sproule

Aquarelle et encre sur papier collé sur support secondaire

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M385

L'église Notre-Dame est conçue en 1672 par François Dollier de Casson, supérieur des Sulpiciens. Achevée en 1683, elle s'avère rapidement trop petite. Après deux grands projets d'agrandissement en 1708 et 1734, l'idée de construire une basilique prend naissance. James O'Donnell de New York est engagé pour en réaliser les plans et les travaux se dérouleront entre 1824 et 1829. Cette œuvre de Robert Auchmuty Sproule (1799-1845) permet de voir la basilique en construction et l'église Notre-Dame avant sa démolition en 1830.

Pot d'apothicaire

Vers 1710

Émail stannifère peint à la main

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M494

Ce pot d'apothicaire en faïence porte l'inscription *E. Lenitiu com* (électuaire lénitif), un remède à base de miel utilisé pour calmer les maux. Il évoque le travail de Jeanne Mance (1606-1673), première infirmière laïque en Nouvelle-France, qui mettra sur pied le premier Hôtel-Dieu de Montréal, terminé en 1645. Elle en restera l'administratrice jusqu'à sa mort.

Congrégation de Notre-Dame, Montréal

1885-1889

Henry Richard S. Bunnett

Huile sur toile

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M647

Marguerite Bourgeoys (1620-1700) ouvre en 1658 la première école de Montréal et fonde quelques années plus tard l'une des premières communautés religieuses de femmes non cloîtrées de l'Église catholique, la congrégation de Notre-Dame. Elle met sur pied des ateliers de travaux pratiques où les femmes peuvent acquérir des savoir-faire essentiels à leur nouveau mode de vie.

Séraphin

1773-1820

Bois sculpté et doré

Don de Messieurs Papineau

Musée McCord, M10673

Prie-Dieu

18^e siècle

Pin, métal

Don de D^{re} Huguette Rémy

Musée McCord, M998.14.3

Séminaire des Sulpiciens, rue Notre-Dame, Montréal

1885-1889

Henry Richard S. Bunnett

Aquarelle sur papier

Don de David Cunningham

Musée McCord, M2007.55.9

Acte de concession d'une terre à Jean Mée dit du Meslier par Paul de Chomedey de Maisonneuve

1665

Paul de Chomedey de Maisonneuve

Encre sur parchemin

Musée McCord, M9539

3 - Le centre financier du Canada

Dès le début du Régime anglais, l'économie montréalaise se transforme de façon importante. La traite des fourrures, quoique lucrative, contribue peu à la croissance de la ville. La métropole mise alors sur l'expansion des activités dans quatre pôles majeurs : le commerce d'import-export, les transports, l'industrie, et la finance.

À l'orée du 19^e siècle, les barons de la fourrure, principalement d'origines anglaise et écossaise, deviennent des magnats de la finance. Amassant des fortunes, ils versent des sommes importantes pour l'éducation, afin d'encourager la recherche et le progrès scientifique.

La rue Saint-Jacques, la *Wall Street* du Canada

Dès la première moitié du 19^e siècle, banques, compagnies d'assurance et sociétés commerciales dressent leurs immeubles majestueux sur cette rue. La Banque de Montréal et la City Bank installent leurs sièges sociaux sur la « grande » rue Saint-Jacques. D'autres institutions, comme la Banque du Peuple, s'établissent à l'est, dans le secteur non élargi de l'artère, surnommé la « petite » rue Saint-Jacques. Un réseau financier canadien-français commence alors à se dessiner à Montréal.

3.1 Les barons de la fourrure

Les hommes d'affaires britanniques prennent en main la traite des fourrures et s'associent à l'infrastructure canadienne-française des voyageurs montréalais et leurs alliés autochtones. Avec la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie XY, c'est l'apogée du commerce de la fourrure et des grandes fortunes à Montréal, comme celles de Simon MacTavish (v. 1750-1804), Joseph (1740-1810) et Benjamin (1742-1787) Frobisher ou John Ogilvie (1724-1774).

En 1821, la Compagnie du Nord-Ouest est absorbée par sa grande rivale, la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette fusion sonne le glas de l'âge d'or de la traite des fourrures à Montréal. Les denrées agricoles prendront graduellement le pas sur les pelleteries au cours du 19^e siècle.

William McGillivray (1764-1825)

Avant 1784

Anonyme

Huile sur toile

Musée McCord, M18682

Voyages de Montréal, sur le fleuve Saint-Laurent, à travers le continent d'Amérique du Nord, jusqu'aux océans glacés et Pacifique; dans les années 1789 et 1793, avec un compte rendu de la montée, du progrès et de l'état actuel de la traite des fourrures dans le pays
1801

Alexander MacKenzie
Encre, papier vergé, cuir
Don de M^{me} Anson C. McKim
Musée McCord, M2006.73.5

Livret commémorant l'assermentation de William McGillivray en tant que Right Worshipful Provincial Grand Master (R.W.P.G.M.) de l'Ordre maçonnique en 1823
1824

Publié par T. A. Turner
Encre sur papier vergé
Musée McCord, M12278

Saucière

1830-1855
John Ridgway
Porcelaine de pierre
Musée McCord, MC988.1.58.1-3

Cette saucière témoigne de l'importance du castor et son attrait en tant que symbole de l'identité canadienne.

Jeton de la Compagnie du Nord-Ouest

1820
Laiton
Musée McCord, M3466

Lorsqu'un trappeur autochtone livre ses fourrures au poste de traite, le commis responsable assigne une valeur à chacune. Il remet un jeton pour chaque peau de castor (« one Made Beaver »). Ce jeton datant de 1820 provient de la Compagnie du Nord-Ouest.

Jeton d'un plue

Vers 1857
Laiton
Don de David Ross McCord
Musée McCord, M2654

Jeton d'un quart de plue

Vers 1857
Laiton
Don de David Ross McCord
Musée McCord, M2656

Jeton d'un demi-plue

Vers 1857
Laiton
Don de Faith Detchon
Musée McCord, M21323

Jeton d'un demi-plue

Vers 1857

Laiton

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M2655

Jeton d'un huitième de plue

Vers 1857

Laiton

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M2657

Jeton d'un quart de plue

Vers 1857

Laiton

Don de Faith Detchon

Musée McCord, M21325

Voici des jetons « Made Beaver » (MB) de la Compagnie de la Baie d'Hudson en valeurs de 1, 1/2, 1/4 et 1/8 MB. Le « Made Beaver », ou plue en français, correspond à la valeur sur le marché d'une peau de castor de première qualité décharnée, étirée, correctement tannée et prête pour la vente. Les lettres HB (Hudson's Bay Company), EM (East Main District) et MB (Made Beaver) ainsi que la valeur sont estampées sur les jetons. Les lettres NB au lieu de MB sont dues à une erreur dans le moule. Les armoiries de la HBC sont estampées au verso.

Médaille du Beaver Club

Vers 1785

Or

Musée McCord, M20987

Vers 1777, Nicholas Montour (1756-1808), Maurice Blondeau (1734-1809) et d'autres négociants s'associent pour concurrencer la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ils fondent la Compagnie du Nord-Ouest et le Beaver Club à Montréal. On y admet les traiteurs ayant passé au moins un hiver à l'un des comptoirs des pays d'en haut. Chaque membre reçoit une médaille en or portant son nom, l'année de son premier « hivernage » ainsi que la devise « Force d'âme dans le péril ».

Portrait d'Archibald MacDonald (1790-1853)

Chef traiteur pour la Compagnie de la Baie d'Hudson et sa femme Crie-Métis Jane Klyne. Les femmes autochtones jouent un rôle méconnu dans la traite des fourrures. Leur mariage « à la façon du pays » avec des traiteurs Euro-Canadiens permet de tisser des liens avec leurs communautés. Ces femmes possèdent des connaissances sur le territoire, les plantes médicinales, la préparation des peaux et la fabrication des vêtements, des mocassins et des raquettes qui sont essentielles à la survie.

Raquettes

1800-1860

Moskégon

Bois, babiche

Don de Marietta Lorimer Freeland

Musée McCord, M2002.121.1.1-2

Chapeau

1875-1885

Métis

Fourrure de castor, velours, pampilles de soie, doublure en lainage, fil de coton, agrafe en métal

Don de Julien F. Gaudet

Musée McCord, ME988.136.40

Manteau

1875-1900

Déné, Dene Tha' (Esclaves)

Fourrure de castor, velours, soie, tissu de coton, lainage, peau tannée et fumée, perles de verre, perles de métal, ruban tressé de coton, fil de coton

Don de Julien F. Gaudet

Musée McCord, ME988.136.17

Mocassins

1900-1915

Abénaquis ou Haudenosaunee (Iroquois)

Peau d'original tannée et fumée, corde en coton

Don de Guy Lefebvre

Musée McCord, M2006.55.1.1-2

Coupes en loupe d'arbre

1908

Forêts de l'Est

Bois

Don de M^{me} David Griffith

Musée McCord, M17379.1.1-2, M17379.2

Crucifix

1785-1795

Robert Cruickshank

Haudenosaunee (Iroquois), Kanien'kehaka (Mohawk)

Argent

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M198

De 1750 à 1850, Montréal est l'un des principaux centres de production d'orfèvrerie de traite échangée avec les peuples autochtones. Un des plus célèbres orfèvres est l'Écossais Robert Cruickshank (1743-1809) qui a fabriqué près de 50 000 pièces, dont cette croix. Il possède une maison, un atelier et un magasin rue Notre-Dame.

Hausse-col

1798-1800

Charles Duval

Forêts de l'Est

Argent

Musée McCord, M984.301

Croix avec chaîne

1779-1817

Charles Arnoldi

Haudenosaunee (Iroquois)

Argent, perles de verre, fibre

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M1893.1-2

Broche

1750-1800

Mi'kmaq

Argent

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M2

Broche

1780-1830

Haudenosaunee (Iroquois)

Argent

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M10545

Broche

1841-1860

Forêts de l'Est

Argent

Musée McCord, M996X.3.7

Sélection de broches de traite

1780-1830

Forêts de l'Est

Argent

Musée McCord, M989X.178.5-6, M995X.3.4, M995X.3.51, M996X.3.41, M996x.3.327

Brassards

1780-1830

Haudenosaunee (Iroquois), Kanien'kehaka (Mohawk)

Alliage de fer étamé

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M990.0-1

Fusil à canon lisse

1789

R. Barnett

Fer, alliage de cuivre, bois

Musée McCord, M965.67.1.1-2

3.2 La diversification de l'économie

Jusqu'aux années 1860, la mise en marché du blé, du bois et de la potasse prend de l'ampleur. Des tarifs préférentiels avec la Grande-Bretagne favorisent les exportations canadiennes. Puis, l'Angleterre révoque ces tarifs, ce qui entraînera un rapprochement commercial avec les États-Unis. Une nouvelle élite marchande dynamique, surtout anglophone, développe une économie plus diversifiée reposant sur l'importation et l'exportation, la production manufacturière et le commerce au détail.

Contrat d'assurance pour Alexander Ross et John Greenshields

1858

Don de la succession d'Edward Greenshields

Musée McCord, P011/A,205.1

Fondée en 1833 par un tandem père-fils, la compagnie Samuel Greenshields and Son se spécialise dans le commerce en gros de nouveautés. L'entreprise rayonne dans tout le pays et distribue cotonnades, lainages, tapis, meubles et vêtements.

Connaissance relatif à l'envoi de marchandises par Gibb & Co. de Montréal à C. J. Campbell à Brockville

1852

Musée McCord, P075/C,414.1

À Montréal, les membres de la famille Gibb sont de prospères merciers et tailleurs. Le plus connu, Benaiah (1798-1877), confirme l'ascension commerciale et sociale amorcée par son père en veillant aux affaires de la maison Gibb tout en devenant un grand mécène montréalais des arts.

Grand livre de la firme William Lyman & Co.

1844-1845

Musée McCord, P080/W,02

Horloge

Vers 1874

Savage, Lyman & Co.

Béton, ardoise, métal, verre

Musée McCord, M980.199.1.1-6

Au 19^e siècle, la Savage, Lyman & Co. est l'un des plus importants commerces d'orfèvrerie au Canada. Pendant plus de cinquante ans, l'entreprise vend des pièces d'argenterie importées des grandes maisons anglaises ou commandées aux plus talentueux orfèvres montréalais.

En-tête de lettre de la firme Kenneth Campbell and Co.

1868

Musée McCord, C002/A,235.1

En-tête de lettre de la firme Dawson Brothers

1868

Musée McCord, C002/A,235.2

En-tête de lettre de la firme John Henderson and Co.

1869

Musée McCord, C002/A,235.3

En-tête de lettre de la firme Brown Bros.

1880

Musée McCord, C002/A,235.5

3.3 Une nouvelle élite

Les membres de la nouvelle élite économique, majoritairement Anglais et Écossais, expriment leur prospérité dans leurs maisons luxueuses. À partir des années 1840, ils déplacent leurs résidences hors du centre-ville de l'époque. De somptueuses résidences comme Terrace Bank (John Redpath) et Ravenscrag (Hugh Allan), conçues par les plus éminents architectes de Montréal, garnissent le secteur de la ville qui sera plus tard connu sous le nom de *Golden Square Mile*. Des domaines tels ceux de James McGill (1744-1813), Joseph Frobisher (1740-1810) et François Trottier Desrivières (1764-1830) s'étendent des actuelles rues Guy à Bleury et de l'actuel boulevard René-Lévesque jusqu'aux flancs du mont Royal.

Toque d'intérieur

Vers 1880

Velours de soie, broderie de chenille de soie et de fils métalliques, doublure de soie matelassée, pampille de soie

Don de M^{me} A. E. Derby

Musée McCord, M980.18.7

De nombreuses demeures victoriennes cossues possèdent un fumoir où les hommes peuvent se retirer après le repas pour s'adonner au plaisir de fumer un cigare tout en savourant un brandy, sans offenser les dames de la maison. La toque d'intérieur permet aux hommes de protéger leurs cheveux contre l'odeur tenace du tabac.

Gilet

Vers 1855

Broadcloth, broderie de soie, dos en coton

Don de Martha E. McKenna

Musée McCord, M2005.46.1

Pantoufles

Vers 1860

Broderie de laine de Berlin sur canevas, semelle et semelle intérieure en cuir, doublure de soie matelassée

Don de Mabel Molson

Musée McCord, M17976.1-2

Lustre

Vers 1850

Verre, métal, laiton, céramique

Don de Cécile et Lucienne Desbarats

Musée McCord, M988.148.3

Pièces choisies d'un service à dessert

1825-1830

Davenport

Porcelaine tendre

Don de James F. R. Routh

Musée McCord, M987.132.10, 13, 14, 17, 18a-c

Table à ouvrage

Vers 1865

Acajou, tissu, papier, métal

Don de Joy Maclaren

Musée McCord, M2005.14.1

Pièces choisies d'un service à thé

1873-1874

Goldsmith's Alliance

Vermeil, ivoire

Don de Sir H. Montagu Allan

Musée McCord, M19781.1-5, 8

Robe

1878-1883

Satin de soie, velours façonné

Don de Kathryn Léger

Musée McCord, M2003.76.1.1-3

Sac à main

1880-1900

Perles de verre sur filet, coton

Don de C. Maud Abraham

Musée McCord, M981.38.1

Bourse

Vers 1880

Velours de soie, cuir, fermoir de métal

Don de M^{me} G. Bayly

Musée McCord, M986.3.4

Étui à cartes de visite

1874

Argent sterling

Don de M^{me} E. M. (Charlotte M.) Detchon

Musée McCord, M966.60.1-2

Éventail

1890-1900

Papier, bois, paillettes de métal, satin de soie

Don de Fred Cowans

Musée McCord, M972.69.10

Broche

1840-1860

Or, ivoire, pierres précieuses, boîtier de cuir

Don de Barbara Whitley

Musée McCord, M992.74.2.1

Lorgnette

1890-1910

Cuivre doré, verre

Musée McCord, M998X.1.19

Bonnet

1885

Boisseau Bros, Montréal

Ruban de soie et de velventine, tissu en fil métallique, perles synthétiques

Don de Gordon Dorey

Musée McCord, M984.150.47

3.4 Le cœur de la finance

Au début du 19^e siècle, des institutions financières locales s'établissent pour soutenir le commerce. Déjà vers 1817, des marchands fondent la première banque canadienne, la Banque de Montréal, qui sera suivie par la Banque du Peuple (1836), la Banque Molson (1853) et la Banque des Marchands (1861). À partir de 1822, le Committee of Trade, précurseur du Board of Trade, protégera les intérêts des marchands.

Pour faciliter le transport des biens, les hommes d'affaires investissent dans le transport maritime, puis à partir de 1836, dans le chemin de fer. Les premières transactions sur actions ont lieu en 1832 et c'est en 1874 qu'est créée la Bourse de Montréal, la première en sol canadien.

Billets en coupures de un, deux et cinq dollars de la Banque Molson, Bas-Canada

1837

Gravure sur acier sur papier vergé

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M19680

Billet de cinq shillings de la Banque de Montréal

1842

Gravure sur acier sur papier vergé

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M5266

Billet de vingt shillings de la Banque du Peuple

1854

Musée McCord, M16638

Plusieurs types de monnaie existent au Canada au 19^e siècle. Les différentes devises se mesurent en fonction du système impérial (livre, shilling, penny) ou du système colonial (dollar et cent). Les banques et les compagnies émettent leur propre monnaie et s'opposent longtemps à l'émission de devises par le gouvernement. Certains billets affichent leur valeur en livres et en dollars.

Livre contenant des renseignements confidentiels sur les clients de la Banque de Montréal

1884

Musée McCord, P007/A03,01.03

Montréal pittoresque, ou Le souvenir du touriste en visite dans la métropole commerciale du Dominion du Canada

1876

Publié par Witness Printing House

Don de Marietta L. Freeland

Musée McCord, M2004.97.7

3.5 Le studio Notman

À partir de 1860, la pratique de la photographie se répand rapidement à Montréal. Plusieurs photographes s'établissent avec succès autour de la place d'Armes. L'un d'eux sera à l'origine du célèbre studio Wm. Notman & Son. L'Écossais William Notman, arrivé à Montréal en 1856, fonde une entreprise ambitieuse que ses fils dirigeront jusqu'en 1935. Plusieurs facteurs contribuent à sa notoriété. Son entourage lui permet de bénéficier du soutien indéfectible d'une clientèle riche et influente. Très tôt, il obtient des commandes lucratives, comme la photographie de la construction du nouveau pont Victoria, inauguré en 1860. Il remportera plusieurs prix d'excellence aux concours internationaux de Paris, de Londres et de Philadelphie, d'où la reconnaissance de son talent et de son esprit créateur.

George Hague, banquier

1879

Notman & Sandham

Négatif sur plaque de verre au collodion humide

Musée McCord, II-51410

Au studio Wm. Notman & Son, on prend les portraits sur des négatifs en verre. Deux formats sont offerts à la clientèle : la petite carte de visite, à 3 pour 1,50 \$, et la plus grande de format cabinet, à 3 pour 4,00 \$. Les gens les utilisent comme cartes d'affaires ou les insèrent dans des albums.

Comme elles en ont les moyens, les personnes mieux nanties choisissent souvent le plus grand format.

George Hague, banquier

1879

Notman & Sandham

Tirage moderne

Musée McCord, II-51410

William Notman et ses fils, William McFarlane, George et Charles

1890

Wm. Notman & Son

Tirage moderne

Musée McCord, II-102011

William Notman et ses fils, William McFarlane, George et Charles

1890

Wm. Notman & Son

Négatif sur plaque de verre au collodion sec

Musée McCord, II-102011

4 – Le berceau de l'industrialisation

Ses vastes réseaux de transport font de Montréal une grande métropole commerciale. Les canaux la relient aux Grands Lacs, le port accueille les navires en provenance de l'Est nord-américain et le réseau ferroviaire comprend plusieurs lignes qui traversent le fleuve sur le pont Victoria.

L'heure est aux grands progrès et à la croissance. La société industrielle émergente se caractérise par de forts contrastes sociaux. D'un côté, les patrons amassent des fortunes et de l'autre, les ouvriers vivent dans des conditions précaires. Néanmoins, à la fin du 19^e siècle, Montréal est l'une des villes les plus prospères au monde et le pôle le plus riche de l'Empire britannique en dehors du Royaume-Uni.

Le canal de Lachine, moteur économique

Berceau de la grande industrie montréalaise, le canal de Lachine joue un rôle crucial dans la prospérité économique de la ville. Construit pour contourner les rapides, le canal s'insère dans un système de voies de transit de marchandises et de voyageurs vers l'intérieur du pays et les États-Unis. Grâce à sa dénivellation, il offre aussi un pouvoir hydraulique aux usines établies sur ses berges. Vu l'augmentation du trafic maritime et la nécessité de permettre le passage aux navires plus larges et profonds, on l'agrandit à deux reprises au cours du 19^e siècle, soit en 1843-1848 et 1873-1884.

4.1 Les grands ouvrages – le développement des réseaux de transport

La Commission du Havre, fondée en 1830, dote la ville d'installations portuaires dignes d'une métropole. Cependant, le transit des marchandises par voie maritime cesse une fois le fleuve gelé, soit cinq mois par année. Dès 1846, on amorce le projet d'un pont ferroviaire reliant Montréal à la rive sud, permettant de rejoindre en toutes saisons le port de Portland (Maine). La construction du pont Victoria commence en 1854 à la recommandation de John Young (1811-1878), figure dominante du commerce montréalais.

Nommé directeur général du Canadien Pacifique en 1882, William Cornelius Van Horne (1843-1915) orchestre les travaux d'expansion du réseau ferroviaire transcontinental. Il sera le principal négociateur de la convention du Nid-de-Corbeau qui mettra en place une importante réduction tarifaire pour le transport du grain et de la farine par train, des Prairies vers l'est. Malgré ses durs hivers, Montréal deviendra le port d'exportation céréalière le plus important en Amérique du Nord.

Liste de paie, canal de Lachine

1822-1824

Musée McCord, P070/A3,4.1

Le canal de Lachine, ouvert en 1825, a été taillé à main d'homme. Cinq cents ouvriers, en majorité des immigrants irlandais, mais également des Canadiens français, sont embauchés. Ils sont payés en bons ou notes de crédit échangeables au magasin d'alimentation. Dans ce registre, la paye est comptabilisée en livres de porc, de farine ou en nombre de bougies.

Jean Baptiste Rice, pilote de rivière

1868

William Notman

Tirage sur papier albuminé collé sur carton

Musée McCord, I-31567.1

Pendant un certain temps, les compagnies d'assurance obligent les sociétés de transport par bateaux à vapeur à faire appel aux services de pilotes de Kahnawà :ke, renommés pour leurs talents de navigateurs. On choisissait un pilote kanien'kehaka (mohawk), tel que Jean Baptiste Rice, pour son expérience de la navigation dans les rapides. Vers le milieu du 19^e siècle, même les touristes recherchent l'expérience exaltante qu'offre une descente des rapides de Lachine.

Montréal, ville impériale du Canada. La métropole du Dominion. Illustrations et descriptions complètes

1909

Publié par Trade Review Publishing Company

Don de Jean MacRae Barbara Place

Musée McCord, M2008.118.2

Agrandissement du canal de Lachine : travaux aux écluses Saint-Gabriel sous la supervision de Messieurs Loss et McRae

1877

D'après Alexander Henderson

Canadian Illustrated News

Photolithographie

Don de Charles deVolpi

Musée McCord, M979.87.285

Plan du futur canal de Lachine

Vers 1820

Attribué à John Samuel McCord

Encre et aquarelle sur papier

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M3587.1-2

Pic

1875-1900

Fer, bois

Don d'Air Canada

Musée McCord, M997.65.2

Crampon

1880-1890

Fer

Musée McCord, M997X.2.104

Crampon19^e siècle

Fer

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M13895

Truelle

1859

Fer plaqué argent, fer, bois

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M1153

Médaille remise au studio Notman lors de l'exposition de l'industrie canadienne à Montréal

1860

Joseph S. Wyon

Bronze

Don de James Geoffrey Notman

Musée McCord, M967.162.9

Papier-monnaie : sept pence et un demi-penny, quinze pence, un demi-dollar

Imprimé par la Compagnie du chemin à lisses de Champlain et du Saint-Laurent

1837

Musée McCord, M18882

4.2 Les quartiers ouvriers

Avec l'afflux d'immigrants, surtout d'origine irlandaise, la population connaît une croissance de 54 % entre 1852 et 1871, lorsqu'elle atteint 107 000 habitants. Les ouvriers trouvent du travail dans l'industrie manufacturière ou sur de grands chantiers. Ils se logent autour des usines et forment de nouveaux îlots de peuplement, comme Griffintown et Victoriatown près du canal de Lachine, et Sainte-Marie et Hochelaga dans l'est.

Les conditions de travail en usine sont difficiles et les quarts de travail très longs. Le maigre salaire de la plupart des ouvriers ne comble pas les besoins familiaux. On envoie les enfants plus vieux au travail ou on accepte de menus travaux. Les logements sont petits et la salubrité fait défaut. À la fin du 19^e siècle, un enfant sur quatre n'atteint pas l'âge d'un an.

Registre des salaires et des frais de la Gibb & Co.

1865-1869

Musée McCord, P075/C,369.1

En 1889, une famille ouvrière a besoin d'un revenu de 9,00 \$ par semaine pour vivre. Le salaire hebdomadaire d'un homme se situe entre 6,50 \$ et 8,00 \$, celui d'une femme entre 1,50 \$ et 3,50 \$ et celui d'un jeune garçon entre 1,50 \$ et 5,00 \$. Les épouses comblent le manque à gagner en acceptant des travaux de couture et de blanchisserie, ou bien la famille ouvre sa demeure déjà exigüe à un chambreur.

Livret n° 8 : Reçus pour travaux effectués sur le canal

1824

Musée McCord, P070/A3,2.2

4.3 Le canal de Lachine – une concentration industrielle

L'ouverture du canal de Lachine en 1825 et l'aménagement du port vers 1830 favorisent l'industrialisation de la ville. À partir de 1840, le canal est bordé de grandes manufactures comme la raffinerie de sucre Redpath et l'usine de textiles de la Belding Paul & Co. Malgré la présence de certaines fonderies ou usines de vêtements dans le secteur de l'actuel Vieux-Montréal, les berges du canal de Lachine accueillent la première réelle concentration industrielle. Entre 1840 et 1950, près de 600 usines se sont établies le long du canal, regroupant près du quart des artisans et ouvriers du secteur manufacturier.

Sac, Redpath Sugar Co.

Première moitié du 20^e siècle

Coton

Don de Forest Beerworth

Musée McCord, M2001.101.6

Livre de copies de lettres et comptes de frais personnels de John Redpath

1836-1840

Musée McCord, P085/B,20147

La raffinerie de sucre Redpath

1960-1980

Photographe inconnu

Tirage à développement chromogène

Don de Patrick McG. Stoker

Musée McCord, M2004.160.54

Célébration du 50^e anniversaire de la raffinerie de sucre Redpath

1904

Wm. Notman & Son

Tirage moderne

Musée McCord, VIEW-8770

En 1854, l'Écossais John Redpath (1796-1869), entrepreneur en construction, fonde la première raffinerie de sucre au Canada sur les berges du canal de Lachine. Ses propres navires transportent la canne à sucre des Antilles. Au bout d'un an, l'usine de sept étages produit 3 000 barils de sucre raffiné par mois, conférant à la Redpath un quasi-monopole sur ce secteur manufacturier.

4.4 Le développement industriel de la ville

Une deuxième zone industrielle se dessine dans l'est de la ville, dans les quartiers Sainte-Marie et Hochelaga. On y trouve de nombreuses entreprises de chaussures, des manufactures de produits alimentaires, dont la brasserie Molson et la biscuiterie Viau, l'usine de tabac Macdonald et des verreries comme la Diamond Glass Company. Entre 1902 et 1904, le Canadien Pacifique construit les ateliers Angus, un des plus importants ensembles industriels à Montréal.

Plusieurs de ces entreprises sont gérées par des hommes d'affaires francophones, comme Victor Hudon (1812-1897), propriétaire d'une usine de textiles. Depuis les années 1870, Hudon est aussi administrateur de la Banque Jacques-Cartier, fleuron du réseau financier francophone. Celle-ci apporte son soutien aux nombreuses usines de chaussures du secteur Sainte-Marie-Hochelaga.

Registre financier, Brasserie Dunn & Dow

1825-1832

Don de Gratia Brassard Hays

Musée McCord, M2007.123.1

Le plus important brasseur de la ville est John Molson (1763-1836), actif depuis 1786. La famille Dunn établit une brasserie sur la rue Notre-Dame en 1809. William Dow (1800-1868), fils d'un brasseur écossais, se joint à l'entreprise qui deviendra la Dunn & Dow en 1825 et la William Dow and Company en 1834. En 1811 à Lachine, Thomas A. Dawes (v. 1785-1863) fonde la Dawes Breweries, qui sera gérée par quatre générations de la même famille.

Pot à sirop

1881-1897

Dominion Glass Company

Verre, métal

Don de D^{re} Huguette Rémy

Musée McCord, M997.45.93.1-2

Cette petite cruche à sirop a été fabriquée par la Dominion Glass Company (1886-1898), une des premières usines de verre à Montréal. Après plusieurs fusions et changements de nom, elle devient la Dominion Glass Company Limited qui restera en activité jusqu'en 1976.

Crinoline

1860-1869

Cerceaux de métal, coton, lin

Don de George et Mary Joy

Musée McCord, M2002.36.2

La Montreal Hoop Skirt Manufactory est fondée en 1863 par Moses Gutman, un immigrant juif américain. Sa manufacture emploie vingt-huit ouvrières. La crinoline est fort probablement le premier vêtement féminin fabriqué industriellement dans la ville, bien que la production d'articles pour hommes soit déjà bien établie. Avant le milieu du 19^e siècle, les jupes amples étaient soutenues par plusieurs couches de jupons. Les dames adoptent d'emblée la crinoline, dont les cerceaux en acier créent du volume sans lourdeur. (78 mots)

Registre des procès-verbaux de la Tooke Brothers Company

1911-1927

Imprimé par Charles F. Dawson Ltd.

Don de Denis Bureau

Musée McCord, M2007.7.1

Col de chemise amovible

Vers 1870

Coton empesé

Don de M^{me} William R. Bentham

Musée McCord, M962.3.4.1

Bocal à conserves

1883-1891

North American Glass Co.

Verre, métal

Don de M. et M^{me} Newlands Coburn

Musée McCord, M992.6.234.1-2

Plat à gâteau

1890-1902

Diamond Glass Company

Verre flint

Musée McCord, M966.130.4

Bocal à conserves

1891-1902

Diamond Glass Company

Verre, métal

Don de M. et M^{me} Newlands Coburn

Musée McCord, M992.6.253.1-3

Plat à condiments

1890-1902

Diamond Glass Company

Verre

Don de D^{re} Huguette Rémy

Musée McCord, M997.45.143

Bocal à conserves

1897-1900

Beaver Flint Glass Company

Verre

Musée McCord, M965.19.2.1-3

Bouteille de boisson gazeuse

1875-1900

Dominion Glass Company

Verre

Don de Bill Bliss

Musée McCord, M994.47.34

Lanterne d'agent de train

1890-1900

N. L. Piper Railway Supply Co. Ltd.

Verre, métal, cuivre, peinture

Don de D^{re} Huguette Rémy

Musée McCord, M995.48.56.1-4

Forme à chaussure

1900-1920

Fer

Don de M et M^{me} Newlands Coburn

Musée McCord, M992.102.12.102

Forme à chaussure

1875-1900

Bois, cuir

Musée McCord, M996X.2.814

Forme à chaussure

1875-1900

Bois, cuir

Musée McCord, M996X.2.815

Forme à chaussure

1894

Lyn Last Works

Bois

Musée McCord, M996X.2.816

Bottines

Vers 1900

George G. Gales & Co.

Cuir, doublure de croisé de coton

Don de M^{me} Raymond Caron

Musée McCord, M973.1.63.1-2

Carnet de Thomas Molson

1820-1824

Papier vergé, cuir, encre

Don de Mabel Molson

Musée McCord, M19113

Chariot à bière de la brasserie Molson

Vers 1908

Wm. Notman & Son

Tirage moderne

Musée McCord, VIEW-8752

Bouteille de bière, Dawes Kingsbeer Lager

1948-1951

Diamond Glass Company

Verre

Musée McCord, M990X.785.1

Bouteille de bière, Molson's Anchor Rice Beer

1948-1951

Diamond Glass Company

Verre

Musée McCord, M990X.785.2

Bouteille de bière, Dawes Black Horse

1948-1951

Diamond Glass Company

Verre

Musée McCord, M990X.785.5

Chope, Montreal Brewing Company

1866-1929

H. Kennedy & Sons Ltd.

Poterie

Musée McCord, MC988.1.303

Sculpture publicitaire pour la bière Black Horse

1920-1940

Dunbar Aluminum Foundry Ltd.

Fonte d'aluminium, peinture

Musée McCord, M980.77

Jetons, Ths & Wm Molson Montreal Brewers Distillers

1837

Cuivre

Musée McCord, M994X.2.428, M994X.2.677

5 - Une ville aménagée

À partir des années 1870, les banlieues rapprochées se développent, habitées par des francophones et des immigrants qui travaillent dans les usines en périphérie. À ceux-ci s'ajoutent des agriculteurs qui délaissent la campagne en quête d'un meilleur sort. La population bondit à 325 000 personnes en 1901.

L'aménagement et les services urbains, comme les égouts, l'aqueduc, le transport public, etc., ainsi que la création d'espaces aérés, d'édifices publics et de grands boulevards sont dus à l'influence du mouvement d'assainissement urbain *City Beautiful*, né à Chicago à la fin du 19^e siècle. Le coût des services essentiels aux citoyens encourage la plupart des municipalités en périphérie à s'annexer à Montréal.

Le marché Maisonneuve, un modèle grandiose

La ville modèle de Maisonneuve se voulait grandiose. Conçue en 1910, elle a comme axe principal l'avenue Morgan et comprend un hôtel de ville, des bains publics, un grand parc, une caserne de pompiers et un marché, l'édifice le plus monumental qui y sera érigé. Construit entre 1912 et 1914 selon les plans de l'ingénieur Marius Dufresne (1883-1945), ce bâtiment de style Beaux-Arts deviendra un des plus importants marchés de produits agricoles au Québec.

Agriculteurs et marchands y viennent pour vendre leurs produits : fruits et légumes, viandes, poissons et pains. Au-delà de sa vocation commerciale, l'édifice et sa vaste salle vont accueillir des assemblées politiques, des événements culturels et des combats de boxe. La Bolduc y aurait même chanté! L'édifice servira de marché jusqu'en mai 1967.

5.1 Lieux de loisirs en milieu urbain

Avec la densification de la ville et l'industrialisation, on crée de nouveaux lieux de loisirs, gratuits et accessibles à tous, sous l'influence du courant américain *City Beautiful* et de l'esthétique des jardins pittoresques anglais. Dès 1904, la Ladies' Parks and Playgrounds Association y greffe progressivement des aires de jeux et des installations sportives.

Inspirée par le parc du Mont-Royal et l'île Sainte-Hélène, la Commission des parcs et traverses transformera la ferme de l'Écossais James Logan (v. 1726-1806) en grand parc en 1875. Le parc Logan sera rebaptisé en 1901, lors du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, en l'honneur de Louis-Hippolyte La Fontaine (1807-1864), premier ministre de la province Est du Canada-Uni de 1842 à 1843 et de 1848 à 1851.

Ombrelle

Vers 1900

Soie, dentelle de coton, manche en bois

Don de M^{me} William R. Bentham

Musée McCord, M21364

Chapeau de fille

Vers 1910

Lin brodé, dentelle de coton

Don de M^{me} Paul Drummond

Musée McCord, M967.80.11

Lors d'une promenade, les gens portent des chapeaux autant pour respecter l'étiquette que se protéger du soleil. Au début du 20^e siècle, femmes et jeunes filles se coiffent de chapeaux de paille ou de coton ajouré de couleur claire. Les larges bords sont très en vogue, mais on prend soin d'apporter une ombrelle pour éviter le plus possible le soleil, un teint bronzé étant du plus mauvais goût. Les chapeaux de marin sont très à la mode pour les garçons.

Vélocipède

1850-1900

Fer, cuir, bois, résine?

Musée McCord, M994X.2.43

Chapeau de femme

Vers 1910

Paille tressée, ruban de soie

Don de T. Eaton Co. Ltd.

Musée McCord, M970.26.52

Ombrelle

1880-1900

Coton brodé, manche en bois

Don de la succession de J. Scott

Musée McCord, M21384

Chapeau de garçon

Vers 1913

Henry Morgan and Company

Coton, ruban de soie

Don de Châteauguay Perrault and Valérie Migneault Perrault

Musée McCord, M999.54.48

5.2 Étalement urbain et annexions

Dans l'est, au-delà du quartier Sainte-Marie, deux villes naissent en dehors des limites de Montréal : Hochelaga en 1875 et Maisonneuve en 1883. Logée entre les rues d'Iberville et Vimont, au sud du boulevard Rosemont, la ville d'Hochelaga se peuple d'ouvriers qui travaillent dans les manufactures locales, dont la filature de Victor Hudon. En 1883, faisant face à d'importantes dépenses pour ses infrastructures, Hochelaga s'annexe à Montréal. Toutefois, les riches propriétaires du secteur est d'Hochelaga refusent l'annexion et se dotent de leur propre cité : Maisonneuve. Mais quelques années après sa fondation, Maisonneuve est profondément endettée. Elle se joint à Montréal en 1918 et demeure, avec Hochelaga, un noyau industriel très actif. Entre 1883 et 1918, Montréal annexera vingt-quatre villes, quintuplant ainsi son territoire.

Maisonneuve : ville-modèle

En 1883, un groupe de propriétaires fonciers canadiens-français fondent la municipalité de Maisonneuve. L'ingénieur Marius Dufresne chapeaute l'aménagement de cette cité industrielle « modèle » et la construction de plusieurs édifices publics grandioses, en plus d'un parc à l'échelle du mont Royal. Tous les services modernes s'y trouvent, du tramway dans les rues Sainte-Catherine et Ontario, à l'éclairage au gaz.

Alphonse Desjardins (1841-1912) y établit une fabrique de tuiles, la famille Dufresne une usine de chaussures et les héritiers de Charles-Théodore Viau (1843-1898) y déménagent sa célèbre biscuiterie. En 1910, Maisonneuve est la cinquième ville industrielle au Canada! Toutefois, en 1918, avec ses 30 000 habitants et 18 millions de dollars de dettes, Maisonneuve n'a d'autre choix que de s'annexer à Montréal.

Triplex en construction, Rosemont

1925

Wm. Notman & Son

Tirage moderne d'après négatif original sur film

Musée McCord, VIEW-23306

En 1904, le Canadien Pacifique se dote des ateliers Angus, complexe industriel d'entretien de trains et de locomotives. Les ouvriers et leurs familles s'installent dans la ville de Rosemont. En 1925, l'expansion de la ville bat son plein : après les duplex, les triplex se multiplient. Ces habitations typiquement montréalaises, caractérisées par leurs balcons et leurs escaliers extérieurs menant à des entrées individuelles, permettent de loger trois familles.

Nouveau triplex, Rosemont

1925

Wm. Notman & Son

Tirage moderne d'après négatif original sur film

Musée McCord, VIEW-23307

Nouveau triplex, Rosemont

1925

Wm. Notman & Son

Tirage moderne d'après négatif original sur film

Musée McCord, VIEW-23308

Nouveaux triplex, Rosemont

1925

Wm. Notman & Son

Tirage moderne d'après négatif original sur film

Musée McCord, VIEW-23313

Viauville, près de Montréal

1890-1914

James Valentine & Son et photographe inconnu

Phototypies, impression offset et tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent collés sur carton

Don de Stanley G. Triggs

Musée McCord, MP-0000.905.1-9

Charles-Théodore Viau

1893

Wm. Notman & Son

Tirage sur papier albuminé

Musée McCord, II-100612.1

Balance

1850-1875

Fonte, acier étamé

Don de Charles deVolpi

Musée McCord, M975.61.255.1-7

Balance

Vers 1900
Fairbanks Scales
Fer forgé, fer étamé, métal, peinture
Don de M^{me} A. Murray Vaughan
Musée McCord, M968.7.153.1-2

Boîte à épices

1858-1900
Patent Package Co.
Bois, métal
Don de M^{me} F. R. Terroux
Musée McCord, M974.61.1.1-9A-B

Casse-sucre

19^e siècle
Fer
Don de Charles deVolpi
Musée McCord, M975.61.282

Boîte à thé

Vers 1900
Fer étamé, fer
Don de Harriet Hawkins
Musée McCord, M987.147

Cruche

1880-1890
Toronto Pottery Co.
Céramique (grès)
Musée McCord, M994X.2.134

Boîte à sel

Milieu 19^e siècle
Faïence
Don de D^{re} Huguette Rémy
Musée McCord, M999.85.32.1-2

Mortier et pilon

1900-1920
Bois
Don d'Air Canada
Musée McCord, M993.115.34.1-2

Bouteille de lait, Laiterie des producteurs Inc. Montréal

1930-1945
Verre
Don de Bill Bliss
Musée McCord, M994.47.43

Boîte, Hovey's Pure Open Kettle Rendered Lard

1894-1949
Hovey Brothers Packing Company
Alliage de fer étamé, peinture
Don de Eddy Echenberg
Musée McCord, M2002.69.2155

Tonneau

1900-1920

Bois, fibre, corde

Don de M. et M^{me} Newlands Coburn

Musée McCord, M992.102.6

6 - L'axe nord-sud

Dès 1792, la rue Saint-Laurent devient la ligne de partage entre l'est et l'ouest et les communautés francophone et anglophone. Artère principale du quartier au nord de la ville fortifiée, elle gruge progressivement le territoire rural pour ancrer un réel quartier urbain.

Désigné boulevard en 1905, Saint-Laurent sera le point d'origine de la numérotation civique que nous connaissons aujourd'hui. Les rues parallèles au fleuve Saint-Laurent seront donc scindées en tronçons « est » et « ouest » selon leur position par rapport à la « Main ».

Le boulevard Saint-Laurent, corridor d'immigration

Le boulevard Saint-Laurent va agir comme lieu d'atterrissage pour les diverses communautés immigrantes, qui par la suite graviteront vers d'autres secteurs. Dès les années 1880, ce grand boulevard accueille des immigrants juifs venus d'Europe de l'Est. D'autres communautés suivront, comme les Chinois, les Italiens et plus tard les Portugais. Ukrainiens, Roumains, Polonais, Estoniens, Lithuaniens et bien d'autres adoptent le boulevard Saint-Laurent pour s'y établir et y travailler. De petits groupes ethnoculturels jusqu'alors embryonnaires se développent en de véritables communautés. À moins de 2,5 % de la population au 19^e siècle, leur proportion atteint 5 % en 1901 et près de 11 % en 1911, dont plus de la moitié sont des immigrants juifs. De la Petite Italie, en passant par les quartiers portugais et chinois, la fameuse « Main » est emblématique de la diversification ethnique de Montréal.

7 - Effervescence, commerce et spectacles

Les premiers commerces sont apparus dans le Vieux-Montréal d'aujourd'hui, sur les rues Saint-Paul, Notre-Dame ou en face du square Victoria. Mais, à mesure que la ville s'étend, les marchands veulent se rapprocher de leur clientèle. Ainsi, dans la dernière décennie du 19^e siècle, la rue Sainte-Catherine, jusqu'alors résidentielle, deviendra le principal axe commercial de Montréal. Aux petits commerces de proximité (épiciers, quincailliers, tailleurs) s'ajoute une nouveauté : les grands magasins.

Dans les années 1920, une deuxième vague de grands magasins comme Eaton et Simpson confirme la vocation commerciale de la rue Sainte-Catherine. Puis, cinémas et restaurants s'y installent graduellement. Une fois le soir tombé, clubs et théâtres animent jusqu'aux petites heures le *night life* de Montréal.

Sainte-Catherine, la nouvelle rue commerciale

Le mouvement commercial vers la rue Sainte-Catherine est amorcé avec Dupuis Frères (1868) et la maison A. Pilon (1878) dans l'est, et avec W. H Scroggie's (1883) dans l'ouest. En 1891, Henry Morgan (1819-1893) fait construire son grand magasin devant le square Phillips, et Henry Birks (1840-1928) suit peu après avec sa joaillerie. Cette migration vers le nouveau centre-ville se poursuivra lorsque le magasin Ogilvy (fondé en 1866) quittera la rue Saint-Antoine pour s'installer lui aussi sur la rue Sainte-Catherine.

7.1 Le tramway à Montréal

Le tramway favorise l'expansion de la banlieue parce qu'il permet aux gens d'habiter plus loin de leur lieu de travail. Il renforce aussi la nouvelle orientation commerciale de la rue Sainte-Catherine en y amenant une clientèle plus éloignée.

Formée en 1861, la Montreal City Passenger Railway Company est la première compagnie de transport collectif. En 1892, les voitures électriques remplacent les tramways jusqu'alors tirés par des chevaux. Elles seront progressivement chauffées et dotées de grattoirs afin de pouvoir desservir les Montréalais toute l'année. Le système devient très populaire, et en 1914, on enregistre 107 millions d'entrées.

Le tramway devra néanmoins partager la route avec les automobiles dès le début du 20^e siècle, puis avec les autobus quand une première ligne sera mise en service en 1919 sur la rue Bridge. Le dernier tramway cessera ses activités en 1959.

Enseigne de tramway

1920-1930

Bois, vernis, verre, laiton, tissu de coton avec enduit synthétique

Don de la succession d'Omer Lavallée

Musée McCord, M992.110.69

Quatre-vingts ans de marchandisage. Henry Morgan & Company Limited, Montréal, 1843-1923

1923

Publié par Henry Morgan & Company Limited

Musée McCord, M6483

7.2. Les grands magasins et l'expérience du lèche-vitrine

L'aménagement intérieur des grands magasins, avec leurs vastes salles de vente et leurs somptueux décors, vise à rendre agréable l'expérience du magasinage. Le client passe d'un étage à l'autre en empruntant de grands escaliers. La marchandise est présentée dans des sections distinctes sur des étagères soignées, et des vendeurs attentifs sont à la disposition des clients qui désirent être conseillés.

Les grands magasins connaissent leur âge d'or dans les années 1920, lorsqu'ils agrandissent leur superficie et offrent une variété de produits toujours plus grande.

Magnifique Montréal - Goodwins Montreal limited

Vers 1910

James Valentine

Phototypies

Don de Edna E. Collins

Musée McCord, M2008.52.14.1-30

Cet album promotionnel, intitulé *Beautiful Montreal*, contient des photos touristiques et des photos de l'intérieur du magasin Goodwin : rayons des tissus, des chaussures et des chapeaux, vitrines, mannequins et salle à manger. La compagnie Eaton fait son entrée à Montréal lorsqu'elle achète Goodwin en 1925. Une fois les rénovations terminées en 1931, le bâtiment de neuf étages est reconnu comme le plus beau magasin de cette chaîne. En 1957, Eaton à Montréal devient le plus grand des magasins à rayons au Canada.

Catalogue d'été d'Eaton

1943

Publié par T. Eaton Company

Don de Susan Alain

Musée McCord, M2003.19.2

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, les grands magasins de Montréal sont nombreux à offrir un service local de vente par correspondance, suivant ainsi l'exemple de la compagnie torontoise Eaton. Carsley, Scroggie et Dupuis Frères offrent tous à leur clientèle éloignée la possibilité d'acheter leur marchandise par correspondance. Scroggie publie son premier catalogue en français en 1905, devançant Eaton de plus de deux décennies.

Machine à laver

1920

Ideal Washer Churn Wire Mattress Co.

Bois, pin, fer, peinture, caoutchouc

Don d'Eaton Canada

Musée McCord, M999.38.1

Le plus grand service de vente par correspondance est celui d'Eaton, dont la marchandise est fabriquée dans ses propres manufactures. Eaton possède des marques maison pour une vaste gamme d'articles allant des vêtements aux appareils ménagers. En 1920, le magasin offre à ses clients la « Improved Imperial Rotary Washer » – la laveuse rotative améliorée.

Livre commémorant le cinquantième anniversaire de T. Eaton Co. Limited, 1869-1919

1919

Publié par T. Eaton Company

Don de Lilli Schulz Greiner

Musée McCord, M2006.129.4

Visionneuse stéréoscopique

Vers 1901

Underwood & Underwood

Bois, métal, verre

Don de Elizabeth Lewis

Musée McCord, M988.183.1

La rue Sainte-Catherine en hiver

1869

James Inglis

Stéréographie, tirages sur papier albuminé collés sur carton

Musée McCord, M2001.25.10

AccordéonFin du 19^e ou début du 20^e siècle

Gebr-Ludwig

Bois, peinture, carton, papier, tissu, métal, cuir, feutre, laiton, placage de cellulose ivoire, nacre

Don de M. et M^{me} E. Fallenius

Musée McCord, M980.54.1

Gants

1890-1900

Alexandre, fabriqués pour Henry Morgan & Co.

Chevreau

Don de Louise Hurtubise Bousquet

Musée McCord, M2000.41.87.1-2

Épingles à chapeaux

1890-1910

Métal, verre

Don de M^{me} William Van Horne

Musée McCord, M973.91.14.5-7

Don de M^{me} L. A. Tucker

Musée McCord, M976.99.2.1-2

Boîte à bonbons

1895-1905

Cadbury's

Carton, papier, colle

Don de M^{me} William R. Bentham

Musée McCord, M21492.1-2

Visite

1880-1890

Colonial House, Henry Morgan and Company

Velours de soie, frange de ruban de soie, doublure de soie matelassée

Don de May Riley

Musée McCord, M965.88.16

Piano-jouet, Uncle Sam's Baby Grand

1868-1900

Métal, bois, papier

Don de M^{me} William Van Horne

Musée McCord, M970.23.70

Lames de patins

1855-1875

Bois, fer, métal, cuir

Don d'Air Canada

Musée McCord, M996.8.12.1-2

Lanterne magique pour enfant

Vers 1895

Jean Schoenner

Métal, verre et bois

Don de M^{me} Ron F. Naylor

Musée McCord, M968.55.2.1-6

Plaque pour lanterne magique représentant des clowns et des animaux de cirque

1840-1890

Artiste inconnu

Chromolithographie

Don de Dale Bartlett

Musée McCord, M2010.105.2.8

Poupée à tête de porcelaine

Vers 1900

Composition (corps), porcelaine (tête)

Don de Doris Goode

Musée McCord, M973.168.1.1-7

Haltères

Début du 20^e siècle

Bois

Musée McCord, M976.53.1-2

Appareil photo pliable, Eastman Kodak, n° 3A, modèle B2

1903-1906

Eastman Kodak Co.

Bois, cuir et métal

Musée McCord, M971X.30.1.1-3

Planche à laver

1910-1920

Canadian Woodware Co.

Bois, verre

Don de M. et M^{me} Newlands Coburn

Musée McCord, M992.6.40

Pièces choisies d'un service de table

Vers 1900

L. Bernardaud & Co.

Vendues par Henry Morgan and Company

Porcelaine de Limoges

Don de Susan et Jane Low-Beer

Musée McCord, M2010.47.10.1-2, 13, 21, 25.1-2

Lampe à huile, Alladin

1920-1930

The Mantle Lamp Co. of America

Verre blanc, alliage de fer, vernis, métal blanc, laiton, étain, mèche en tissu

Don de Saul Ettinger

Musée McCord, M2005.58.112.1-4

Lampe à huile

1860-1900

Verre, laiton, fer, marbre (base), mèche en tissu

Don de D^{re} Huguette Rémy

Musée McCord, M995.48.26.1-2

Jupon et culotte

Fin du 19^e siècle

Jas. A. Ogilvy

Coton

Don de Brenda Boggs Comber

Musée McCord, M2007.62.1.1-2

Cache-corset

Vers 1870

Coton

Musée McCord, M969.1.27

7.3 La Sainte-Catherine de nuit

Les établissements de divertissement culturels suivent l'ouverture des grands magasins de la rue Sainte-Catherine. Le soir tombé, bars, cabarets et restaurants s'ajoutent aux théâtres et aux salles de cinéma pour animer la vie nocturne des Montréalais. La prohibition américaine des

années 1920 favorise l'essor de nombreuses boîtes de nuit où l'on propose des spectacles, de la musique et de la danse. Le jazz et les *big bands* gagnent en popularité dans les décennies suivantes, tout comme les prestations d'effeuilleuses telle la célèbre Lili St-Cyr (1918-1999) au Théâtre Gayety. La rue Sainte-Catherine, à l'intersection du boulevard Saint-Laurent, devient le *Red Light* de Montréal.

Robe du soir

1920-1930

Mousseline de soie, perles de verre, paillettes

Don de la succession de Dale Wiedeman

Musée McCord, M996.9.11

Offrant une grande liberté de mouvement, les robes du soir, droites et sans manches, sont idéales pour danser le Charleston et autres danses énergiques et athlétiques des années 1920. Appliquées sur un léger tissu de soie, les perles et les paillettes scintillent dans la lumière, accentuant les mouvements frénétiques de la danseuse.

« Submarine ». Chansons du vieux Canada français

1929

Publié par Capitol Entertainment

Encre de couleur sur papier

Don de M. Châteauguay Perrault et M^{me} Valérie Migneault Perrault

Musée McCord, M999.54.36

Dès les années 1920, la rue Sainte-Catherine offre l'embarras du choix à quiconque désire s'offrir du bon temps. Des établissements comme le Français, l'Orpheum, le Princess ou le Gayety présentent des concerts, des comédies, des drames et des spectacles de vaudeville ou de burlesque. Le français prend lentement sa place, notamment grâce au Théâtre des Variétés, mais les spectacles nocturnes sont surtout l'affaire d'artistes anglophones et américains, qu'ils soient musiciens, comédiens, ventriloques ou lanceurs de couteaux.

MISS FINNEY

Miss Finney est l'une de ces nombreuses danseuses professionnelles dont le charmant souvenir subsiste encore grâce aux photographies prises au studio Wm. Notman & Son au mois d'août 1923. Le registre du studio nous apprend qu'en une même séance, elle prit plusieurs poses en autant de costumes différents, composant ainsi une sorte de portfolio promotionnel.

Sac à main de soirée

1920-1930

Henry Birks & Sons Ltd.

Mailles de métal peintes

Don de David S. Brown

Musée McCord, M992.60.5

Sac à main de soirée

1925-1930

Perles de métal, doublure de rayonne

Don de M^{me} William Van Horne

Musée McCord, M973.91.4

Fume-cigarette

1920-1930

Plastique

Don de M^{me} G. R. Saunders

Musée McCord, M970.6.26.1

Étui à cigarettes

1920-1930

Métal émaillé

Don du D^r Sean B. Murphy

Musée McCord, M987.25.19

Chaussures de soirée

1922

Mendelson & Bros

Cuir recouvert de lamé

Don de M^{me} John F. Atchison

Musée McCord, M969.46.4.1-2

Éventail

1910-1930

Plume d'autruche, poignée en matière synthétique

Don de M^{me} Ward Pitfield

Musée McCord, M970.29.7

Boa

1900-1930

Plumes d'autruche

Musée McCord, M20991

Siphon

1920-1935

British Syphon Mfg.

Verre, alliage de métal

Don de M. Bill Bliss

Musée McCord, M994.47.3.1-4

Boîte à cigares

1910-1920

Tucketts

Bois, papier, bande de tissu

Don de M. Eddy Echenberg

Musée McCord, M2002.69.2067

Briquet

1920-1930

Acier

Don de M^{lle} Elizabeth Carmichael Monk

Musée McCord, M995X.2.20

Briquet

1900-1925

Dunhill

Argent

Don de M^{me} Donald A. MacInnes

Musée McCord, M974.157

Boîte à cigares Van Horne

1915-1920

Thomas Harkness & Sons, Ltd.

Bois, papier, bande de tissu

Don de M. Eddy Echenberg

Musée McCord, M2002.69.2075

8 - Une infrastructure moderne

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Montréal bénéficie de la prospérité économique ambiante. Bien que Toronto lui ravisse son titre de métropole du Canada, Montréal demeure celle du Québec.

La cristallisation de l'identité moderne de Montréal survient lors de l'Exposition universelle en 1967. Montréal accueille des millions de visiteurs. Les années 1960 seront le catalyseur de plusieurs grands projets d'infrastructure : métro, autoroutes, ponts et tunnels. Dans la même décennie sont érigés les premiers grands gratte-ciels et d'immenses complexes, telles la Place Ville-Marie et la Place Bonaventure.

8.1 Expo 67, Terre des Hommes

Expo 67 positionnera Montréal sur l'échiquier international et contribuera à son entrée de plain-pied dans la modernité. Coïncidant avec le centenaire de la Confédération canadienne et ayant pour thème « Terre des Hommes », l'exposition met en valeur l'avant-gardisme et la culture du Canada.

La construction du site débute en août 1963 avec des travaux gigantesques. Les 15 millions de tonnes de terre excavées pour le creusage du métro permettent de doubler la superficie de l'île Sainte-Hélène et de créer l'île artificielle Notre-Dame. Les installations couvrent 600 hectares et coûtent 439 millions de dollars, deux fois et demie le montant prévu. L'Expo accueille près de 90 pavillons, dont ceux de 62 pays, et reçoit plus de 50 millions de visiteurs.

Uniforme d'hôtesse, pavillon du Québec, Expo 67

Robe, veste, chapeau

1967

Dupuis Frères

Robe et veste : gabardine de laine; chapeau : feutre

Don du pavillon du Québec, Expo 67

Musée McCord, M967.93.1-2

On ne peut évoquer Expo 67 sans parler de sa cohorte d'hôtesse, ces jeunes femmes en uniforme qui accueillait les visiteurs. Des hôtesse en uniforme bleu pâle étaient en poste sur le site, alors que chaque pavillon avait ses propres hôtesse portant un uniforme distinct. Le couturier montréalais Michel Robichaud en a conçu plusieurs pour les pavillons des provinces canadiennes et de diverses entreprises. Serge et Réal, également de Montréal, ont créé l'uniforme pour le pavillon du Québec.

Uniforme d'hôtesse, pavillon britannique, Expo 67

Robe, veste, chaussures, sac à main, béret

1967

Roger Nelson

Robe et veste : rayonne; béret : feutre; chaussures : cuir; sac à main : matière synthétique

Don du pavillon britannique, Expo 67

Musée McCord, M967.98.2.1-5

Visionneuse 3D, View-Master, modèle E

1957

Sawyer's Inc.

Plastique et métal

Don de Hélène Boucher

Musée McCord, M2011.27.2.1-3

Roulette pour visionneuse 3D, Expo 67 tournée générale

1967

Sawyer's Inc.

Diapositives et carton

Don de Hélène Boucher

Musée McCord, M2011.27.3.1, M2011.27.3.2

Expo 67. Mille acres de terre : un monde d'enseignements

1967

Musée McCord, C146/A,5.1

Épinglette, pavillon de l'URSS, Expo 67

1967

Plastique

Don de M. A. Beauchamp

Musée McCord, M2003.140.14

Passeport de saison, adulte, Expo 67

1967

Don de Carol Kouri

Musée McCord, M2004.45.1

Passeports d'Edith et Alfred Jeffrey Strauss, Expo 67

1967

Don d'Edith Strauss

Musée McCord, M2005.95.1, M2005.95.3

Linge à vaisselle souvenir

1967

Lin imprimé

Don de Nicole Vallières

Musée McCord, M993.51.1

Appareil photo Kodak Hawkeye Instamatic II

1969-1975

Canadian Kodak Co. Ltd

Pastique, verre et corde

Don de Denis Fortin

Musée McCord, M2001.69.3

Flashcubes Sylvania Blue-Dot

1960-1970

Westinghouse

Don de la Congrégation des Sœurs grises

Musée McCord, M992.146.6.4.1

Boîte de flashcubes Diramic Blue-Dot

1960-1970

Minolta Company Ltd.

Don de la Congrégation des Sœurs grises

Musée McCord, M992.146.6.1.1-4

Appareil photo Polaroid Land, modèle Automatic 215

1967

Polaroid Land Camera Company

Plastique, métal, verre et cuir

Don de Louise Abbott

Musée McCord, M2001.46.1.1-2

Appareil photo Kodak Signet 35

1951-1958

Eastman Kodak Co.

Métal, verre, cuir et similicuir

Don de la succession d'Omer Lavallée

Musée McCord, M992.110.375.1-3

L'exposition universelle de 1967 – le spectacle du siècle

1963

William Wright

Lithographie offset

Musée McCord, M967.141.8

8.2 Le centre-ville moderne

À partir des années 1960, Montréal, avec son nouveau centre-ville, fait partie du cercle des grandes villes modernes d'Amérique du Nord. Le boulevard Dorchester (aujourd'hui appelé René-Lévesque), agrandi en 1954-1955, devient la nouvelle épine dorsale financière de Montréal où s'élèvent plusieurs grandes tours à bureaux.

La plupart des gratte-ciels de Montréal sont construits dans la deuxième moitié du 20^e siècle, dont la Tour CIBC (187 m) et la Place Ville-Marie (188 m) en 1962, de même que la Tour de la Bourse (190 m) en 1964. Les années 1990 marquent l'édification des deux plus hauts gratte-ciels de Montréal : le 1250 René-Lévesque (199 m) et le 1000 De La Gauchetière (205 m). Encore aujourd'hui, aucun bâtiment ne doit dépasser le sommet du mont Royal (232 m).

Pont Victoria. Livret de 50 passages pour automobile

1954

Produit par le Canadien National

Don de Elizabeth Boulkind

Musée McCord, M2006.127.5

Billet de 15 cents de la Commission de transport de Montréal

1963

Don de Elizabeth Boulkind

Musée McCord, M2006.127.6.1-2

Livret de billets de la CTCUM (Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal)

Vers 1975

Musée McCord, C286.30

Coucou, me revoilà...

1960

Normand Hudon

Encre, crayon gras et blanc opaque sur papier

Don de Arlette Hudon

Musée McCord, M997.63.238

Lone Ranger Drapeau et Tonto Saulnier

1960-1961

John Collins

Encre et mine de plomb sur papier

Don de John Collins, *The Gazette*

Musée McCord, M965.199.9312

Le maire Jean Drapeau et Lucien Saulnier lors du passage inaugural du métro

1966

Jean-Louis Frund

Reproductions numériques de diapositives 35mm sur film Duratran

Musée McCord, MP-1994.1.2.1038, MP-1994.1.2.1041, MP-1994.1.2.1050, MP-1994.1.2.1055, MP-1994.1.2.1061, MP-1994.1.2.1064

Porte-clé, Place Ville-Marie, Montréal

1962

Augis

Métal, émail

Don de la succession de Nelly Burke

Musée McCord, M2009.45.11.1-2

Centre-ville de Montréal

Vers 1958

Tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent

Don de M^{me} Jean MacRae Barbara Place

Musée McCord, M2008.118.26

9 - Une île, une ville, un fleuve, une montagne

Les Montréalais possèdent le rare privilège de pouvoir profiter d'une montagne ET d'un îlot de verdure protégé situé à un jet de pierre de leur centre-ville. Le mont Royal est l'une des neuf Montérégiennes nées il y a environ 125 millions d'années d'activités géologiques souterraines. Composé de trois collines, dont la plus haute atteint 232 mètres, le mont recoupe les arrondissements de Ville-Marie, du Plateau-Mont-Royal et d'Outremont. Il accueille le parc du Mont-Royal et abrite l'Université de Montréal et quatre cimetières sur ses flancs est et sud.

Le mont Royal, oasis de verdure

À la fin du 19^e siècle, l'élite recherche des lieux calmes et salubres pour échapper au rythme trépidant de la ville industrielle en pleine effervescence. L'aménagement du parc du Mont-Royal et de l'avenue du Parc donnera accès aux citoyens à plus de 2,14 km² de verdure. On confie la conception des plans à Frederick Law Olmsted (1822-1903), maître d'œuvre du Central Park à New York, qui déploiera de grands efforts pour conserver le charme naturel de la montagne.

En 1930 s'ajoutent le chalet et le lac des Castors. De nos jours, le mont Royal continue de profiter d'améliorations écoresponsables qui témoignent de la conscience collective des Montréalais pour l'environnement, comme la corvée annuelle de nettoyage au printemps et le programme d'intendance environnementale.

9.1 Le parc du Mont-Royal

Au milieu du 19^e siècle, le déboisement par un propriétaire d'une parcelle de terrain sur le mont Royal déclenche un mouvement pour la conservation d'espaces verts. L'idée d'un grand parc urbain sur la montagne est lancée. Le conseil municipal obtient l'autorisation d'emprunter les sommes requises pour acquérir tout le sommet boisé du mont. En 1874, l'architecte-paysagiste américain Frederick Law Olmsted est embauché pour concevoir l'aménagement du parc du Mont-Royal. Inauguré le 24 mai 1876, le parc a coûté 1 million de dollars et devient la première aire protégée du Québec.

Olmsted privilégie une ascension lente et sinueuse des flancs du mont afin que chaque tournant dévoile les charmes de la nature. Un funiculaire à vapeur est mis en service en 1885. En 1906, l'observatoire du mont Royal, composé d'un restaurant, est érigé face au centre-ville. Un quart de siècle plus tard, on construit le chalet actuel.

Montréal depuis l'île Sainte-Hélène

1830

Robert Auchmuty Sproule

Aquarelle et encre sur papier collé sur support secondaire

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M301

À partir du 18^e siècle, de nombreux artistes choisissent de dépeindre Montréal depuis l'île Sainte-Hélène, ce qui leur permet de mettre en valeur toute la splendeur du mont Royal. Inversement, la montagne sera le point de vue privilégié de la ville vers le fleuve. Le mont Royal occupe donc une place importante dans plusieurs représentations de la ville.

Toboggan

1895-1910

Bois, vernis, métal, cuir (coussin contemporain)

Don de J. Frankel

Musée McCord, M972.158.1-3

À partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, on note un intérêt accru pour les sports. Cet intérêt s'exprime d'abord au sein de la bourgeoisie anglophone, mais il se répand rapidement. Le mont Royal devient un des sites les plus populaires pour les sports d'hiver comme la raquette ou le toboggan. Aujourd'hui, le mont Royal demeure un lieu de prédilection pour tous ceux qui aiment pratiquer des activités de plein air au cœur de la ville.

Ensemble de raquetteur

Vers 1903-1904

Tissu lainé, ceinture de tricot de laine

Musée McCord, M2005.53.1.1.1-2

Lorsque la raquette devient un sport organisé au milieu du 19^e siècle, le manteau-couverture à capuchon, avec ses rayures horizontales multicolores, fait office d'uniforme. Le raquetteur porte aussi une culotte de laine épaisse aux genoux, des bas et une tuque. Une ceinture, qui peut être de couleur unie ou une ceinture fléchée, entoure la taille. Si certains clubs possèdent leur propre uniforme reconnaissable aux rayures du manteau, dans d'autres cas, les motifs et les couleurs sont affaire de goût personnel.

Boîte de peintures ayant appartenu à Eleanor Phillips

Vers 1842

Bois, cire, pigments avec gomme arabic

Don de M^{me} William R. Bentham

Musée McCord, M962.14.1-22

Montréal en 1832

1832

James Duncan

Aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier

Don de David Ross McCord

Musée McCord, M312

Panier à pique-nique

1915-1940

Osier, bois, cuir, carton, métal, tissu plastifié, porcelaine, céramique, alliage de fer, aluminium

Don de M^{me} F. W. Cowie

Musée McCord, M975.79.1A-Z

Ensemble à pique-nique

Vers 1975

Tupperware

Plastique et vinyle

Prêt de Mélissa Jacques

Guide de Montréal et de ses environs orné de plus de trente gravures

1897

Publié par Granger Frères

Musée McCord, RB-1420

Programme du Club de raquetteurs Champêtre Canadien. Saison 1909-1910

1909

Don de Irene Jensen

Musée McCord, P163/C.02

Programme du Club de raquettes Tuque Rouge. Saison 1910-11

1910

Don de Irene Jensen

Musée McCord, P163/B.03

Le grand escalier, parc du Mont-Royal

Vers 1878

Notman & Sandham

Tirage sur papier albuminé

Musée McCord, VIEW-948.1

Le belvédère, parc du Mont-Royal

1916

Wm. Notman & Son

Tirage moderne

Musée McCord, VIEW-16203

Raquettes

1880-1890

Huron-Wendat

Bois de frêne blanc, babiche, coton (mèche de lampe à huile), touffes de laine, métal (clous)

Don de M^{me} M. E. Sylvia

Musée McCord, M984.102.1-2

Toboggan, Soucoupe volante

Vers 1965

Aluminium, fibre (corde)

Don de Caroline Bourgeois

Musée McCord, M2011.23.1

Toboggan, Comet

1960-1969

Bois, vernis, métal, cuir, corde, peinture

Don de Elizabeth Boulkind

Musée McCord, M2006.127.7

9.2 La croix du mont Royal

En 1643, Paul de Chomedey de Maisonneuve (1612-1676) plante une croix au sommet de la montagne en remerciement à la Sainte Vierge invoquée lors d'une inondation dévastatrice. En 1874, la Société Saint-Jean-Baptiste propose de faire dresser une croix sur le mont Royal à la mémoire de Maisonneuve. Cinquante ans plus tard, en septembre 1924, la structure est complétée. La Dominion Bridge érige la structure métallique et la Montreal Light, Heat and Power fournit gratuitement l'électricité pour l'illuminer. En 1929, la Société Saint-Jean-Baptiste donne la croix à la Ville. Culminant à 251 mètres d'altitude et visible à 80 kilomètres de distance, elle demeure aujourd'hui un des principaux symboles de la ville.

Pérennité du mont Royal

La montagne est protégée par divers règlements municipaux qui y contrôlent le développement immobilier. En vertu de la Loi sur les biens culturels, le gouvernement du Québec a accordé en 2005 un double statut de protection au mont Royal en le déclarant premier arrondissement historique et naturel du Québec.

Depuis 1986, l'organisme « Les amis de la montagne » s'emploie à mettre en valeur le mont Royal par différentes activités axées sur la participation de la communauté

Souvenir de l'oratoire Saint-Joseph

Vers 1930

Publié par Federated Press

Chromolithographie

Don de John N. Mappin

Musée McCord, C527.94

L'oratoire Saint-Joseph est né de l'initiative de saint frère André, né Alfred Bessette (1845-1937). Commencé en 1904, son ensemble bâti s'agrandit au fil du 20^e siècle. La basilique est complétée en 1967, soit trente ans après la mort du frère André. La croix qui coiffe son dôme s'élève à 293 mètres, ce qui fait de l'oratoire le bâtiment au sommet le plus haut à Montréal. C'est aussi la plus grande église du Canada.

Le retour des Alouettes à Montréal

1996

Aislin

Crayon feutre et encre sur papier

Don de Terry Mosher

Musée McCord, M2000.79.4

La croix du mont Royal

Vers 1930

Photographe inconnu

Impression photomécanique

Don de la succession de Lucienne et Marcel Meloche

Musée McCord, M2006.14.46.203

La croix du mont Royal

Vers 1950

Publiée par Les Éditions d'Art Jackie

Phototypie

Don de la succession de Lucienne et Marcel Meloche

Musée McCord, M2006.14.46.226

**Une exposition réalisée par le Musée McCord, sous la direction de Suzanne Sauvage,
Présidente et chef de la direction.**

—

Gestion de projet

Isabelle Corriveau, Chargée de projet, expositions

Concept, scénario et recherche

François Cartier, Conservateur, Histoire et archives

Isabelle Corriveau, Chargée de projet, expositions

Guislain Lemay, Conservatrice, ethnologie et archéologie et Conservatrice par intérim, arts décoratifs

Nicole Vallières, Directrice, Collections, recherche et Programmes

Conseiller scientifique

Paul-andré Linteau

Entrevues filmées

Alain Beaulieu

Susan Bronson

Dinu Bumbaru

Johanne Burgess

Michèle Dagenais

Alain Gelly

Gilles Lauzon

Paul-André Linteau

Claire Poitras

France Vanlathaem

Design de l'exposition

Atelier in situ

Conception graphique

Uniform

Équipe du Musée McCord

Production de l'exposition

Marilyn Aitken, Photographe

Hugues Boily, Webmestre et analyste informatique

Caroline Bourgeois, Technicienne, Collections

Cynthia Cooper, Chef, Collections et recherche et Conservatrice, Costume et textiles

Nora Hague, Catalogueuse principale, archives photographiques Notman

Mélissa Jacques, Technicienne, Collections

Catherine K. Laflamme, Chargée de projet, expositions

Mario Lafond, Coordonnateur, sécurité et bâtiments

Geneviève Lafrance, Chef, expositions

Anne MacKay, Restauratrice en chef

avec l'aide de Joan Marshall et Sara K. Serban, Restauratrices contractuelles

Denis Plourde, Technicien en restauration

Stéphanie Poisson, Chargée de projet, web et multimédia

Karine Rousseau, Registraire
Hélène Samson, Conservatrice, archives photographiques Notman
Christian Vachon, Chef, Gestion des collections et Conservateur associé, Peintures, estampes et dessins

Installation et éclairage

John Gouws, Technicien en chef, expositions
Marie-Hélène Rolko, Technicienne, expositions
avec l'aide de Peter Aldworth, David Armstrong, Warren Auld, Guy Benson, John Knowles, Catherine Labonté, Patrick Mailloux, Marie-Paule Partikian, Véronique Poupart, Techniciens contractuels
Benoît Desjardins, Peintre

Éducation et programmes culturels

Danielle Boucher, Chef, action éducative et culturelle
Stéphanie Robert, Coordinatrice, programmes éducatifs
Sarah Watson, Responsable, activités culturelles

Marketing et communications

Pascale Grignon, Directrice, Marketing et communications
Claudia Carbonneau, Chef, Communications
Julie-Véronique Aubin, Agente marketing-communications, Promotion
Nadia Martineau, Agente marketing-communications, relations publiques

Fabrication du mobilier d'exposition

Acmé Services Scéniques

Production graphique Lamcom technologies inc.

Lettracom
MP Reproductions

Production vidéo

Besotv

Développement de l'application iPad et du VoxPop

Departement.ca

Développement de l'écran interactif

Simbioz

Révision et traduction

James Cookson
Natasha de Cruz
Hélène Joly
Gwendolyn Schulman

Le Musée McCord désire souligner la contribution de ces personnes au projet

Andrée Blais
François Forget
Mario Laliberté

Stagiaires

Catherine Lavallée
Caroline Weber

Le Musée McCord désire remercier les prêteurs suivants

Archives nationales (France)
Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence
Francis Back
Mélissa Jacques
Médiathèque Michel-Crépeau – La Rochelle
Office national du film du Canada
Ressources naturelles Canada
Royal BC Museum, BC archives

Ce projet est réalisé grâce à une contribution financière provenant du programme d'Appel de projets pour le soutien des expositions permanentes, volet 4 du Fonds du patrimoine culturel québécois du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.